



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

96-2 | 2019

Les géographes et la nature : regards nouveaux

La nature dans l'œuvre de Pierre Deffontaines : brève histoire d'une géographie de l'absurde à l'époque classique

*Nature and absurdity in Deffontaines work: A brief history in a classical regional
geography*

Antoine Huerta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bagf/4965>

DOI : 10.4000/bagf.4965

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2019

Pagination : 231-245

ISSN : 0004-5322

Référence électronique

Antoine Huerta, « La nature dans l'œuvre de Pierre Deffontaines : brève histoire d'une géographie de l'absurde à l'époque classique », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 96-2 | 2019, mis en ligne le 10 octobre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/4965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bagf.4965>

Bulletin de l'association de géographes français

La nature dans l'œuvre de Pierre Deffontaines : brève histoire d'une géographie de l'absurde à l'époque classique.

(NATURE AND ABSURDITY IN DEFFONTAINES WORK:
A BRIEF HISTORY IN A CLASSICAL REGIONAL
GEOGRAPHY)

Antoine HUERTA*

RÉSUMÉ – Partant des considérations de Jean Brunhes sur la nature, cet article montre les spécificités et la grande inventivité du regard de son principal disciple, Pierre Deffontaines sur cet objet en se basant sur un corpus de textes issus de sa riche bibliographie. Comment cet élève et collaborateur de Jean Brunhes mit-il en place une géographie en dehors de tout canon universitaire, dans laquelle la nature tenait une place spécifique et paradoxale ? Pour répondre à cette question, un intérêt particulier sera accordé à certains aspects originaux ayant peu donné lieu à commentaires insistants et, en cela, sur l'originalité du regard porté. Nous insisterons notamment sur la présence animale dans sa géographie humaine. Dans sa lecture de cette discipline, l'homme est aux responsabilités et a pour mission d'administrer la terre qui lui est offerte. Cette perspective eschatologique développée, nous montrerons en quoi cette responsabilité se fait d'autant plus grande que la nature se révèle bien souvent sacrée : les fleuves en sont un exemple typique dans ses travaux.

Mots-clés : Pierre Deffontaines – Jean Brunhes – Nature – Géographie du sacré – Géographie des animaux – Écologie.

ABSTRACT – Starting from Jean Brunhes' thoughts on nature, this article shows the specificities and the great inventiveness of his principal disciple, Pierre Deffontaines. His various thematics of work will be studied, and the corpus will sample academic writing from his rich bibliography. How did this disciple and collaborator of Jean Brunhes establish a geography outside any academic canon? How could his work about nature hold a specific and paradoxical place in the classical epistemology of geography? To answer these questions, this paper focuses on some of Deffontaines's original aspects and stresses the creativity of his approaches. We will focus on the animal presence in his human geography. We will show afterward how in his reading of this discipline, humans are in charge of things and have the mission of administering the land that they were given. Once this eschatological perspective is developed, the

* Chercheur rattaché au Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA – EA 1163), université de La Rochelle, UFR Lettres, Langues, Arts & Sciences Humaines (FLASH), 1 parvis Fernand Braudel 17042 La Rochelle – Courriel : ahuerta.lr@gmail.com

article will progress to another level of the relation with nature and the sacral link Deffontaines had with it: rivers are a typical example in his work.

Key words: *Pierre Deffontaines – Jean Brunhes – Nature – Geography of the Sacred – Geography of Animals – Ecology*

Introduction : La nature chez Jean Brunhes et Pierre Deffontaines : concomitance

Un entretien réalisé en 1926 dans le cadre de la série « Une heure avec » laisse la parole à Jean Brunhes qui choisit alors d'exposer dans un journal de grande diffusion, ses conceptions sur la science, la philosophie et ses rapports à la nature [Lefevre 1926 cité par Villette 1926]. Dans ce dialogue, Jean Brunhes se réclame explicitement de Bergson et précise sa relation aux phénomènes naturels : « *Ce qui restera le plus de mon effort, c'est la philosophie qui le porte, la philosophie des rapports de l'homme avec la nature. Avant moi, deux écoles étaient aux prises : celle qui faisait dépendre les activités humaines du cadre naturel [...] et qui aboutissait à une sorte de fatalisme déterministe¹ [...] et l'école historique qui semblait ne voir dans le jeu des événements que des hommes, isolés de leur cadre naturel* ». Sur quoi repose au juste son argumentaire ? « *J'ai essayé de montrer qu'entre le cadre naturel et l'activité humaine, il y a un rapport, un facteur essentiel : le travail. La nature nous offre des conditions de vie, l'homme qui en tient compte choisit pourtant un ordre d'activité. Et c'est de ce choix, résultat de la liberté humaine, que dérive toute la suite du travail humain dans le cadre naturel* ». Au centre de sa géographie se trouve donc le travail, et l'action de l'homme sur la terre. C'est parce que Brunhes revient sans cesse sur ces différents aspects qu'il s'agit de resituer l'œuvre de son premier disciple, Pierre Deffontaines, en termes de fidélité et de souligner jusqu'à quel point ce dernier fut clairement inséré dans la démarche épistémologique développée par son maître.

Pourtant, si les œuvres de Jean Brunhes sont bien connues, celles de son disciple restent plus confidentielles. Deffontaines poursuit d'abord ses travaux dans la lignée de son mentor : « *l'étude d'un pays doit enseigner l'effort des hommes. Tout coin de nature est un cadre de labeur pour les hommes. [...] Essayer de s'imaginer le paysage primitif et le comparer à ce qu'il est aujourd'hui : émotion du travail des hommes poursuivi depuis tant de siècles* » [Deffontaines 1949]. Mais son œuvre entière atteste ensuite d'un lien avec la nature qui fait aujourd'hui de lui un pionnier de la protection de l'environnement et de la prise de conscience environnementale.

L'action de ce géographe français au service des relations culturelles entre la

¹ Brunhes précise en incise : « Michelet dans son *Tableau de la France* faisant dériver la nature profonde d'un Chateaubriand ou d'un Bossuet de leur pays d'origine. »

France et les Amériques entre 1934 et 1967 et le rôle qu'il joua dans des structures universitaires à l'étranger comme exportateur de la géographie française en particulier, sont connus [Delfosse 1998]. Les aspects généraux de son œuvre et de sa bibliographie le sont également [Hamelin 1986, Delfosse 2000]. Des points spécifiques de sa pensée et de sa carrière ont donné lieu à des études, comme sa conception des causes du peuplement [Dumont & Méricot 1996], son rôle au sein des missions universitaires françaises au Brésil dans les années 1930 [Ferretti 2014] ou à l'Institut français de Barcelone [Lostanlen 2015]. Malgré une thèse de bonne tenue [1932] suivie d'une bibliographie riche de dizaines d'ouvrages originaux dont des travaux sur les religions [1948] et l'habitat [1972], l'élève de Jean Brunhes ne fait guère l'unanimité en France. Il est mieux reçu à l'étranger où il mène la plus grande partie de sa carrière en fondant les Instituts de géographie de São Paulo et de Rio de Janeiro dans les années 1930, celui de l'université Laval à Québec dans l'après Seconde Guerre mondiale et en dirigeant l'Institut de français de Barcelone de 1939 à 1975. Son œuvre de géographe, dans la durée, fut relativement peu lue, probablement mal comprise et, peut-être même – c'est notre hypothèse – ressentie comme contraire à la raison et au sens commun. Souvent en rupture avec les lignes vidaliennes plus classiques, développant une pensée qui paraît absurde à la discipline canonique, il produit une littérature scientifique dans laquelle l'étude de la nature en particulier, prend des formes inédites². C'est ce regard de géographe sur la nature, porteur de nouveautés, que nous développons. Dans l'entre-deux-guerres, durant ses années de formation et les premiers pas de sa carrière, les recherches sur les paysages commencent à mobiliser historiens et géographes. Marc Bloch, en étudiant *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* [Bloch 1931], accroît l'intérêt pour les campagnes de France en privilégiant « une étude partant des textes anciens et essayant d'identifier des temps-clés dans l'évolution des paysages, en les rapportant éventuellement à la situation actuelle » (Trochet 2013). La géographie régionale mise en place par Vidal de la Blache et ses disciples, choisit des méthodes de recherche différentes menées davantage à partir du terrain. Elle permet ainsi de belles réalisations du point de vue des paysages étudiés³. Deffontaines, se différencie par sa fidélité à Jean Brunhes. Méthodologiquement, sa thèse sur *Les pays de*

² Est absurde, au sens propre ce « qui est manifestement et immédiatement senti comme contraire à la raison au sens commun ; parfois quasi-synonyme d'*impossible* au sens de « qui ne peut ou ne devrait pas exister ». Plus spécifiquement encore, s'agissant d'une faculté ou qualité humaine, ici la pensée, « qui agit, se comporte, juge d'une manière non conforme aux lois ordinaires de la raison ». Voir l'entrée « Absurde », *Trésor de la langue française informatisée* [en ligne], URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/absurde>

³ C'est le cas sans doute emblématique de la thèse de Roger Dion : *Le Val de Loire. Étude de géographie régionale*, Tours, Arrault, 1933, 752 p. Il étendra ses premiers résultats à l'étude des paysages français posant dans son *Essai sur la formation du paysage français* (1934) une des toutes premières étapes en ce domaine.

la moyenne-Garonne se démarque de ses professeurs et condisciples sur un point, en utilisant constamment les apports de la science historique pour affiner ses analyses proprement géographiques. Ainsi Claval disait de lui qu'il y avait fait déjà de fréquentes incursions dans l'histoire : « *Deffontaines [...] avait adopté une curieuse démarche régressive, [il] allait pour chacun des domaines qu'il explorait, aussi loin dans le passé qu'il était nécessaire pour expliquer les faits observés*⁴ ». Le jury de thèse de Deffontaines⁵, s'était déjà interrogé sur cette méthode d'histoire à rebours : « intéressante comme idée, mais difficile d'application⁶ ». En cela, il put lui être reproché de sortir des canons de sa discipline. Si Deffontaines représente une branche originale de la géographie française, quel est, dans son œuvre, le rapport qu'il entretient avec la nature ? Et surtout, en quoi est-il possible d'y lire une pensée si ce n'est absurde, tout au moins différente de la *doxa* géographique ? Deffontaines a ceci de singulier qu'il valorise des aspects inédits liés à la nature : sacralité de certains éléments naturels (eau, bois, feu), nécessité de la conservation de la nature et responsabilités de l'homme, géographie des animaux (pendant naturel de la géographie humaine), géographie du sommeil et de la nuit, géographie surnaturelle porteuse d'un discours sur la nature du monde. Autant de composantes clés du regard de Deffontaines sur le monde, structurant sa pensée et lui permettant d'affirmer son originalité et d'être aujourd'hui l'un des pionniers de la géographie environnementale.

Deffontaines évoque l'importance de la première approche avec la nature, elle est au centre de sa géographie, au contact de l'homme. Toute sa géographie humaine se construit en miroir par rapport à elle : « *importance du premier contact avec la nature dans un pays nouveau. Respect de la première découverte, c'est alors que la nature parle, enseigne. Le plus vite possible, faire une ascension qui permette de découvrir la nature environnante, le tableau du pays du haut d'une colline, d'un clocher, d'une vraie montagne* » [Deffontaines 1938, p. 25]. Géographe lui aussi hors-les-murs [Clerc & Robic 2015], Deffontaines entretient un rapport très particulier à la nature. Cela questionne à la fois la façon dont on pense la nature en géographie, mais aussi la place accordée à cet auteur longtemps considéré comme secondaire dans une logique d'analyse historique et épistémologique.

La géographie dite classique animée par Paul Vidal de La Blache, s'impose en France comme référence de l'enseignement universitaire (où elle garde une certaine prédominance jusqu'aux années soixante du XX^e siècle) [Claval & Sanguin 1996, p. 7]. Elle est exportée par ses émules, à l'étranger et notamment

⁴ Paul Claval, « Géographie et temporalités », Trochet, J.-R. ; Boulanger, P. & Bernadette Joseph, (collab.), *Où en est la géographie historique ?*, Paris, L'Harmattan, Numilog, 2004, pp. 43-62.

⁵ Le jury était composé d'André Cholley, d'Albert Demangeon son directeur, de Lucien Gallois, d'Henri Hauser et d'Emmanuel de Martonne.

⁶ Voir son journal, le *Livre de nos jours* du 25 mars 1928 au 10 novembre 1938, à la date du 28 mai 1932, jour de la soutenance de thèse du géographe.

dans les Amériques. Pour suivre Paul Claval et André-Louis Sanguin, la période d'exportation recouvre deux temps : celui de l'intuition (1920-1939) ; puis celui des craquements (1939-1968). C'est justement à la croisée de ces deux temporalités – temps des intuitions puis des craquements – que se situe la carrière de Pierre Deffontaines. Dans ce temps héroïque des conquêtes de la géographie qui voit l'évolution spectaculaire du nombre de géographes et la prédominance de l'école française – légende dorée –, rien n'empêche de considérer le revers de la médaille – la légende noire – celle qui découvre une géographie paralysée par son inertie, par un « *paradigme dominant, où l'innovation scientifique ne [doit] pas dépasser les limites fixées par la tradition vidalienne* » [Idem, p. 8-9]. Le fardeau de l'orthodoxie en somme, pesant de tout son poids contre les velléités novatrices. Deffontaines est rejeté et son œuvre originale méconnue, sa pensée géographique étant en décalage avec l'horizon d'attente de ses collègues et de ses lecteurs. Trois points saillants articulent sa pensée hors-courant : la géographie animale appréhendée de concert avec la géographie humaine classique de Brunhes ; la géographie de la nature qu'il perçoit comme un vaste ensemble dont l'homme a la responsabilité et comme teintée de spiritualisme, mettant en place une discipline philosophique éloignée des canons du genre. Enfin, Pierre Deffontaines s'intéresse aux objets naturels sacrés dont le fleuve est un exemple important dans son œuvre.

1. Présences animales dans la nature sauvage : étrangetés thématiques d'une œuvre atypique

Un premier point présentant des aspects pour le moins novateurs et paradoxaux est celui lié aux géographies animales. Diverses, elles sont chez Deffontaines toujours liées à ses conceptions plus générales de ce qu'est pour lui la géographie humaine, les présences animales se manifestant par leurs traces dont on peut faire également la géographie. Voyons comment se met en place dans son discours une ichtyologie novatrice dont le castor du Canada est l'étrange mascotte.

1.1. La marque des animaux : une néo-ichtyologie peu ordinaire

Un aspect étonnant de son œuvre est donc la présence régulière d'animaux dans sa géographie : géographie humaine, géographie animale. « *C'est la différence principale entre cette géographie de l'espèce humaine et les géographies qu'on pourrait aussi légitimement faire pour les autres espèces vivantes, une géographie des abeilles, des fourmis, des hirondelles ou des éléphants...* » [Deffontaines 1958, p. 118]. Les animaux, tout comme l'homme, marquent donc la terre de leur empreinte. Ainsi, Deffontaines revient régulièrement sur ce qu'aurait été la terre et la nature s'il n'y avait pas eu des espèces pour en modifier la géographie :

« Si l'humanité n'avait pas émergé sur la terre, la vie physique du globe aurait continué son rythme normal ; le manteau des forêts aurait couvert environ la moitié des terres, alors qu'il n'en couvre pas le quart maintenant ; les déserts auraient été plus vides, sans oasis, sans palmiers, sans chameaux ; les zones de steppes auraient été peuplées de grands troupeaux d'herbivores coureurs, au moins en certaines régions de l'hémisphère Nord, plaines russe et d'Asie centrale, prairies d'Amérique du Nord ; en revanche, en hémisphère Sud, de véritables vides biologiques se seraient maintenus tant dans les pampas et les campos d'Amérique du Sud que dans les steppes australiennes, barrées des zones de réapprovisionnement en animaux par les obstacles naturels de l'isthme forestier de l'Amérique centrale ou des coupures océaniques des mers de la Sonde, tandis que ces pays sont aujourd'hui les grands domaines d'élevage du monde. » [Deffontaines 1966, pp. 881-882].

Et l'on voit bien que les animaux y ont toute leur importance dans la mesure où, eux aussi, modifient considérablement leur environnement. De fait, cette géographie que propose Deffontaines est celle des diverses traces laissées par les espèces vivantes. En effet, s'il existe bien des disciplines dédiées à l'étude des traces et empreintes liées à des taxons actuels et éteints – *extant taxa* et *extinct taxa*, selon la terminologie propre à l'ichnologie – il n'y avait alors pas de géographes pour en proposer une géographie⁷. Il n'est pas anodin que Deffontaines se soit intéressé à cette discipline, alors apanage des paléontologues. En effet, très jeune, dès l'âge de dix ans, il avait manifesté un intérêt pour l'archéologie et cherché à réunir une collection de fossiles. En « grand excursionniste-fouilleur », il « battait la campagne » avec ses deux frères « qu'il avait converti à la géographie et à la géologie »⁸. Ces pratiques de loisirs le mènent vers l'étude de la préhistoire à laquelle il se voue avec passion, mais précise-t-il « avec un esprit et une méthode tout-à-fait géographiques ». Ces recherches aboutissent à un diplôme d'études supérieures de géographie à la Sorbonne sous la direction d'Albert Demangeon et à un certain nombre d'articles⁹.

Ce goût pour la recherche des traces apparaît dans son rapport aux animaux. Une ichno-géographie apparaît donc sous la plume de Pierre Deffontaines, néologisme un peu rude qui a le mérite de rendre parfaitement compte de son souhait. Un exemple en particulier, le seul à notre connaissance qu'il développa assez largement, illustre idéalement ce propos.

⁷ Voir les articles « Fossiles » et « Paléo-Ichnologie », *Encyclopædia Universalis*: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ichnologie/>

⁸ Bien que le terme 'battre la campagne' appartienne exclusivement au champ lexical de la cynégétique, signifiant la parcourir en tous sens pour lever le gibier, nous retenons ici que pour Pierre Deffontaines les minéraux de tous types étaient des objets de convoitise particulièrement recherchés.

⁹ Ces informations sont tirées de son *Autobiographie*, p. 1, conservée à la Bibliothèque nationale de Catalogne.

1.2. Un exemple emblématique : la géographie des castors

Les castors et leur géographie posent un problème d'ordre géographique et politique à Deffontaines. En effet ces derniers ont leur propre géographie qui vient, parfois, rendre plus difficile la tâche de celui souhaitant écrire celle des humains. C'est le cas des castors qu'il évoque à propos de la frontière du Labrador où la ligne de partage des eaux ne devrait pas être utilisée. Il publie un article dans un journal québécois à grand tirage, *L'Action catholique*, pour prendre position en faveur d'une réécriture de cette frontière¹⁰. « *Il y a eu des erreurs géographiques qui ont eu la vie dure et qui ont provoqué parfois de singulières incidences politiques* » [Deffontaines 1948]. Il se propose alors de réparer l'erreur dénoncée et considérée par lui-même comme le résultat d'un déficit de géographie.

« *Le Canada se trouve dans un cas analogue. Dans la sentence qui a été rendue pour séparer la province de Québec des territoires labradoriens de Terre-Neuve, on a décidé de prendre comme principe de limites le partage des eaux* ». C'est en quelque sorte une « *hypnose des vieilles théories* », nous dit-il, et « *malheureusement pour le Canada, les pays labradoriens étant encore peu connus et difficiles à explorer, l'évidence de la fausseté de la règle ne put s'affirmer. La théorie triompha sur la réalité méconnue ; c'est aujourd'hui seulement qu'apparaît son irréalité. Il est absolument anti-géographique de prendre comme principe de délimitation dans une zone jadis occupée par de grands glaciers de plateau, la ligne de partage des eaux, pour la bonne raison qu'elle n'existe pas ; il y a autant de bassins lacustres fermés, de marais bourbeux sans écoulement que de zones qui s'écoulent vraiment et quand le drainage existe, il suit des indentations extravagantes et instables qu'une frontière saine et logique ne peut accepter. Il suffirait d'un barrage de castors pour changer une frontière* ». La géographie des castors a ici, à la différence de celle d'autres animaux qu'il ne fit qu'évoquer, une incidence directe sur la géographie humaine. On comprend aisément que de telles considérations paraissent déplacées pour le lecteur géographe habitué à des approches plus classiques que cette géographie des liens entre animaux et humains.

À cette couche de géographie naturelle vient s'ajouter la plus importante, celle de l'homme dont le rapport à la nature est, chez ce catholique fervent, empreint d'un rapport de responsabilité.

2. L'homme et la nature, questions de responsabilités.

En effet, Deffontaines revient à de très nombreuses reprises sur la nécessité pour l'homme d'aménager « l'œuvre du Seigneur », son catholicisme

¹⁰ Il s'agit de la période la plus importante pour ce périodique. « Au cours des années quarante, le quotidien atteint un tirage de près de 60 000 exemplaires » Voir : BAnQ Québec, Fonds *L'Action catholique* (1907-1972), Cote : P428.

imprimant très fortement sa prose et sa pensée.

2.1. Les responsabilités de l'homme face à la nature

L'importance pour les hommes d'administrer et d'assumer les responsabilités qui sont les leurs est la première des considérations de Deffontaines. « *L'homme est plus qu'aucun autre être, un homo geograficus, en ce sens qu'il a inscrit un paysage très typique sur la terre ; le vêtement humain, dont il a recouvert de plus en plus la planète, porte la marque de sa nature d'être pensant, en sorte que la partie la plus typique de la géographie humaine est celle qui aborde la géographie du spirituel. Nous assistons à l'avènement d'une terre de plus en plus humaine parce que de plus en plus dense de pensées ; en définitive, le 'syndicat des hommes' est chargé de produire une surabondance d'esprit, de spiritualiser sa patrie terrestre* » [Deffontaines 1958, p. 120].

Constatant l'évolution démographique galopante, Deffontaines insiste plus encore sur la notion de responsabilité, et notamment celle du géographe, prônant à cette occasion une géographie prospective [Deffontaines 1966, p. 884] : « *pour que la terre n'éclate pas d'humanité, la science géographique devra donc s'accompagner d'une géographie appliquée, s'occupant des emplacements, des émigrations, des recherches de ressources et d'horizons de travail, de la conduite de toute cette énorme caravane humaine* ». En un mot d'une écologie générale visant à gérer la nature dont l'homme a la charge.

Cette notion de responsabilité face à la nature est bien centrale dans l'œuvre de Deffontaines. Frédéric Dejean voit dans son ouvrage de 1948 sur *Géographie et religions* une position préfigurant « *tout un pan de réflexion conduit par les catholiques dans le sillage de la prise de conscience environnementale et manifeste ainsi parfaitement le caractère visionnaire et anticipateur de la réflexion de Deffontaines.* » [Dejean 2012]. Mais c'est bel et bien dans les années 1930 que se met en place cette pensée [Deffontaines 1935], posant un jalon d'une approche écologique catholique qui conduit à l'encyclique *Laudato Si'* de 2015 traitant de questions environnementales et visant à la protection de la nature [Le Bot 2017].

Quelques publications devraient permettre de s'en faire une idée et de voir que, précurseur, il l'est particulièrement du point de vue de cette prise de conscience environnementale, mais que cela est à rapprocher de sa conception plus générale du monde et de sa spiritualité. Lorsqu'il écrit les « Responsabilités équatoriales » [Deffontaines 1935], il montre bien son intérêt pour la question environnementale. C'est également le cas, plus paradoxalement, lorsqu'il évoque avec une certaine nostalgie et un certain ruralisme, la fin d'un monde qu'il voit disparaître sous ses yeux [Deffontaines 1978, pp. 114-121]. Très tôt, Deffontaines lance un cri d'alarme quant aux destructions ayant cours dans les forêts équatoriales, préfigurant en un sens les très récentes positions catholiques face à la création [Sajaloli & Grésillon 2016].

On peut voir dans cette prise de position en défense des forêts une perspective pionnière en matière d'écologie [Dejean 2012]. Si cette production est peu volumineuse, la place de cette notion de responsabilité dans sa vision du monde nécessite que nous l'explorions. La responsabilité, c'est « *obligation faite à une personne de répondre de ses actes du fait du rôle, des charges qu'elle doit assumer et d'en supporter toutes les conséquences* » et par extension, souvent au pluriel, « *charge entraînant la prise de décisions importantes et obligeant celui qui en est investi à rendre compte de ses actes et de ses résultats à ceux qui la lui ont confiée* »¹¹.

Il insiste déjà sur cette responsabilité dans la protection des forêts en 1933, dans son livre sur *L'homme et la forêt* : « *Deffontaines dressa un bilan alarmiste de la progression des incendies dans les Maures et l'Esterel entre 1880 et 1929. Les feux ont en effet parcouru 35 000 hectares entre 1880 et 1900, 55 000 hectares entre 1900 et 1915, 143 000 hectares entre 1915 et 1929* » [Clément 2005, p. 32]. Le géographe explique alors que « *cette progression funeste* » était due à la disparition de cultures qui coupaient autrefois les massifs, opposant des obstacles à la marche des flammes : « *Le pays se dépeuple, les cultures reculent ; ici, bien loin que ce soient les boisements qui en profitent, c'est le feu qui trouve un milieu plus favorable* » [Deffontaines 1933, pp. 158-160]. C'est une caractéristique qu'il partage avec Henri Baulig, lui aussi défenseur de la forêt : « *Les géographes Paul [sic] Deffontaines et Henri Baulig insistent sur ces prélèvements de plus en plus massifs sous la forme des coupes à blanc* » [Glon 2008, p. 35].

L'homme étant sur terre pour aménager les espaces qui lui sont proposés, il lui incombe donc des responsabilités diverses. Ces responsabilités s'inscrivent dans une philosophie plus générale pour la compréhension de laquelle un détour par René Descartes est nécessaire.

2.2. Deffontaines : une certaine idée de la terre

Le géographe Frédéric Dejean a bien montré que, pour comprendre cette question de responsabilité, il est nécessaire de faire un détour par la lecture de Descartes. Dans sa lecture de *Géographie et religions*, il rappelle qu'en effet, le premier mot du livre se réfère aux batailles qu'ont dû mener les hommes pour dompter la nature [Dejean 2012]. Une nature, *a priori* hostile : « *La nature hostile a imposé à la caravane humaine, qui chemine depuis tant de siècles à la surface de la Terre, une bataille sur tous les fronts des éléments : bataille de l'homme contre le climat, à peine entamée ; bataille de l'homme sur la mer, si largement menée [...] ; bataille de l'homme dans la montagne, bataille de l'homme avec les rivières, de l'homme à travers les déserts ; emprise de l'homme sur le manteau végétal et spécialement domination de la forêt* » [Deffontaines 1948, p. 6]. Partant de cette lutte, Dejean souligne que « *la finalité pratique (et morale) de ces multiples*

¹¹ TLFi [en ligne], URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/responsabilité>

‘ batailles’ est le contrôle et la domination de l’homme sur les éléments naturels » [Dejean 2012, p. 549].

C’est là nous dit-il un projet cartésien que Deffontaines reprend à son compte, à savoir l’opposition fameuse pensée par Descartes dans *Le Discours de la méthode*, entre la philosophie spéculative et la philosophie pratique, sans laquelle les hommes ne peuvent se « rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » [Descartes 1824, p. 192 cité par Dejean 2012, p. 549]. Enfin, dans la conclusion de *Géographie et religions*, Deffontaines non seulement se réapproprie le projet cartésien, mais il le réoriente : « l’homme [...] est de plus en plus maître et responsable de la terre » [Dejean 2012, p. 432]. « Ce passage de la possession à la responsabilité est un indice de la finalité ‘humaniste’ que Deffontaines [assignait] à la géographie, dans la mesure où celle-ci [devait] participer à la redéfinition de la place de l’homme sur le globe » [Dejean 2012, p. 549].

La responsabilité face à la nature se fit d’autant plus grande qu’elle devint sacrée. Le spirituel et le surnaturel imprègnent alors l’œuvre de Deffontaines.

3. Le fleuve, objet de géographie sacrée

À la suite d’Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli [Grésillon & Sajaloli 2013, Sajaloli & Grésillon 2019], nous aimerions désormais présenter certains aspects liés aux natures sacrées évoquées par le géographe Deffontaines car ils mirent en évidence sa place en ce domaine, reconnaissant par-là l’éminence de son rôle : « [...] le fait religieux a longtemps été négligé par les géographes : avant les années 1980, le seul ouvrage français de géographie traitant spécifiquement du thème, celui de Pierre Deffontaines a été publié en 1948 » [Grésillon & Sajaloli 2009, p. 6]. S’il a fallu si longtemps pour qu’émerge cet objet de recherche, pourtant si ancien, c’est que « l’œuvre de Pierre Deffontaines n’eut pas de suite, d’autant que triomphait dans la géographie humaine d’alors, une géographie d’inspiration rationaliste pour qui le religieux sentait quelque peu le soufre. Les géographes abandonnèrent donc le thème aux sociologues, aux historiens, aux anthropologues et aux civilisationnistes, quelques rares géographes s’associant à ces derniers dans les équipes du CNRS » [Dorel 2002].

C’est dans les années 1990 que se mirent réellement en place ces recherches en France. Notamment « à la demande de Lucien Chabason, chargé de mission auprès du ministre de l’Environnement, qui confiait alors au Service de la recherche, des études et du traitement de l’information (SRETIE) le soin de prendre contact avec le Groupe de sociologie des religions du CNRS, afin d’entreprendre une recherche sur ce thème écologie et religions » [Grésillon & Sajaloli 2009, p. 3]. Dans cette perspective, la participation des historiens est essentielle, bien que partielle. En histoire rurale, tout d’abord, pour « la question des rapports entre les hommes et la nature, et secondairement [pour] celle du rôle des structures religieuses dans l’aménagement de l’espace » [Idem,

p. 4]. L'un de ces points est très éclairant chez Deffontaines.

Lors d'un repas à l'occasion de l'inauguration de la chaire Pierre Deffontaines fondée à l'université de La Rochelle, la fille du géographe, Marie-Odile Deffontaines, nous racontait combien son père aimait les forêts. Je la questionnais alors sur le rapport qu'il entretenait aux fleuves et aux rivières, ce qui ne sembla pas lui évoquer tant de souvenirs que cela. Puis, ayant réfléchi quelques instants, elle me dit qu'il avait l'habitude, lors des promenades, de rappeler toujours le nom des rivières et fleuves traversés. Il s'intéressait et notait toujours le passage d'un bassin versant à un autre.

Le franchissement, le passage du fleuve est un moment fort, émouvant selon la terminologie de Deffontaines. Il est intéressant de noter que *Le passage du fleuve* est également le titre d'un livre de Jean-Luc Desnier qui insiste sur l'importance des fleuves dans l'imaginaire antique [Desnier 1995, Dumont-Le Cornec 2012]. L'imaginaire est très richement irrigué par les fleuves, circulation, bases de marquages frontaliers, source de nourriture, fertilisant l'agriculture ; les mythes et les légendes sont aussi traversés de leur présence.

Concernant les fleuves, Deffontaines nous rappelle qu'une « *portion importante de la vie religieuse est née autour de l'idée de crainte et notamment d'hostilité des éléments ; tout a été craint et tout a été adoré : le désert, la montagne, la mer, le fleuve, l'arbre [...]* » [Deffontaines 1948, p. 8]. Que l'on songe aux fleuves infernaux (le Styx, l'Achéron, le Cocyte, le Phlégéon et le Léthé) qui inspirèrent Dante, entre autres œuvres, pour écrire sa *Divine comédie* et l'on se représentera aisément ce que Deffontaines entendait par cette idée de crainte.

Conclusion

Cet article aurait pu être l'occasion d'évoquer la place centrale de l'excursion dans cette géographie de l'époque et les formes spécifiques qu'elle prend chez Deffontaines, ou bien encore son implication dans les camps de nature du scoutisme auquel il participe et, dans une perspective proche, au recentrement de la formation des cadres du régime de Vichy à l'école d'Uriage à laquelle il participe. Les entrées sont nombreuses, mais le caractère transgressif de son rapport à la nature est le plus représentatif à nos yeux, en ce qu'il permet un portrait à la fois de ce géographe et d'une forme de la géographie française de l'époque classique. L'absurdité de ses thèses et de ses points de vue ne l'était qu'au sens le plus strict : inouïes ou quasiment à cette époque, leur énonciation permet de mieux cerner la place de la nature dans l'œuvre du disciple de Brunhes mais entraîne une forme de rejet de la part de ses contemporains, historiens et géographes.

Chez Deffontaines, ces préceptes explicitent la place de l'homme sur la terre et facilitent notablement le développement de sa géographie spirituelle, entrevue par Jean Brunhes et à laquelle il tient tant. Analyser la marque du

spirituel et des hommes sur la terre, constitue pour lui un objet d'étude, mais aussi, et surtout, un outil du géographe. Ainsi le spirituel et la nature sont à la fois sujet et concept de l'étude géographique.

Rappelons cet événement symbolique de sa pensée : en février 1976, deux ans avant sa mort, Pierre Deffontaines publie une prière dans laquelle il confie : « *nous n'avons connaissance que de la face naturelle [de la terre], alors qu'il nous reste à [en] connaître la face surnaturelle, certainement plus étonnante et à laquelle nous aspirons* ». Là, dans la perspective d'une mort prochaine, il pense à développer cette « magnifique géographie surnaturelle » qu'il attend et à laquelle il rêve.

Bien que Deffontaines ait fait l'objet d'études récentes sur tout ou partie de son œuvre à travers articles [Dejean 2012, Ferretti 2014, Huerta 2011 & 2018] ou thèses [Lostanlen 2008, Huerta 2016], son œuvre reste globalement méconnue. Cette méconnaissance est probablement due à l'hostilité de l'académie envers ses prises de position. S'il ne fit jamais carrière, Nicolas Ginsburger a bien montré comment, lors des recrutements universitaires, l'option fut souvent « Tout sauf Deffontaines » [Ginsburger 2014], Emmanuel de Martonne pour les géographes et Lucien Febvre pour les historiens ayant cherché à éloigner cet « *ancien protégé d'un Jean Brunhes honni* » des postes académiques [Orain & Robic 2017]. Peu lue, son œuvre n'est que peu connue. Développée au Brésil, au Canada et principalement en Espagne, ses travaux n'ont que peu d'impact en France malgré la grande richesse de son activité éditoriale, notamment chez Gallimard avec la direction de la collection Géographie humaine¹², de trois volumes de l'Encyclopédie de la Pléiade¹³, et de la création la *Revue de géographie humaine et d'ethnologie* avec l'anthropologue André Leroi-Gourhan¹⁴. La relégation dont il a eu à souffrir, a été définitive en ce sens qu'elle ne lui a guère laissé la chance de faire valoir ses thèses atypiques. En retour, il a pu créer une œuvre d'une grande originalité, loin des canons académiques ; il apparaît aujourd'hui comme l'un des pionniers de la géographie environnementale.

¹² Fondée à l'initiative de Brice Parain, qui en propose dès juin 1928 la création à Jean Bruhnes, lequel la décline, et recommande à l'éditeur de s'adresser à Pierre Deffontaines, professeur de l'Institut de géographie aux Facultés catholiques de Lille. Il s'agit dans son esprit d'une « forme d'invitation scientifique pour le grand public lettré », à mi-chemin entre érudition et vulgarisation : *Catalogue des Éditions de la NRF*, 1936 [en ligne], <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Geographie-humaine>

¹³ Voir *Géographie générale*, Paris, Éditions Gallimard, 1966, (Encyclopédie de la Pléiade, 20) [Dir. en collab. avec Mariel Jean-Brunhes Delamarre & André Journaux] et *Géographie régionale*, I et II, Paris, Éditions Gallimard, 1975, (Encyclopédie de la Pléiade, 39), [Dir. en collab. avec Mariel Jean-Brunhes Delamarre & André Journaux].

¹⁴ Entre 1948 et 1949 paraissaient quatre numéros de cette revue à la fois innovante et peu prisee des chercheurs. Voir la question de Bernadette Lizet et Martin de La Soudière p. 264 dans l'entretien avec Isac Chiva, « Pour la multidisciplinarité », *Ethnologie française*. 2004, vol. 34, n°4, pp. 671-677

Références bibliographiques

- BERGSON, H. (1948) – *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, 340 p.
- BLOCH, Marc (1952) – *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, Librairie Armand Colin, XVII-261 p.
- CLÉMENT, V. (2005) – « Les feux de forêt en Méditerranée : un faux procès contre Nature », *L'Espace Géographique*, vol. 34, n°4, pp. 289-304.
- CLERC, P. & ROBIC, M.-C. (2015) – *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un monde en mouvement, 1900-1949*, Paris, L'Harmattan, 399 p.
- CHIVA, I. (2004) – « Pour la multidisciplinarité », *Ethnologie française*, vol. 34, n°4, pp. 671-677.
- DEFFONTAINES, P. (1932) – *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la moyenne Garonne*, Lille, SILIC, Facultés catholiques, XXXIII-462 p.
- DEFFONTAINES, P. (1933) – *L'homme et la forêt*, Paris, Gallimard, 187 p.
- DEFFONTAINES, P. (1935) – « L'avenir des régions équatoriales », *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, 1935, n°4, pp. 121-129.
- DEFFONTAINES, P. (1935) – « Responsabilités équatoriales », *La Revue des Jeunes*, n° 9, pp. 214-226.
- DEFFONTAINES, P. (1948) – *Géographie et religions*, Paris, Gallimard, 444 p.
- DEFFONTAINES, P. (1949) – *Petit guide du voyageur actif. Comment connaître et comprendre un coin de pays ?* Paris, Les Éditions sociales françaises, Impr. de Martin-Mamy, 3e édition, 31 p.
- DEFFONTAINES, P. (1958) – « Positions de géographie humaine. Recherches et débats du Centre catholique des Intellectuels français », *Sociologie et Religion*, cahier 25, pp. 104-120.
- DEFFONTAINES, P. (1966) – « Le phénomène humain et ses conséquences géographiques », in P. Deffontaines & al., *Géographie générale*, Paris, Gallimard, pp. 881-887.
- DEFFONTAINES, P. (1972) – *L'homme et sa maison*, Paris, Gallimard, 254 p.
- DEFFONTAINES, P. (1978) – *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la Moyenne Garonne (Agenais, Bas-Quercy)*, Agen, Quesseveur, XXXIII + 462 p. [1932].
- DEJEAN, F. (2010) – « Pierre Deffontaines, géographe de la "noosphère". Une lecture de Géographie et religions », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 56, n°159, pp. 543-556.
- DELFOSSE, C. (1998) – « Le rôle des institutions culturelles et des missions à l'étranger dans la circulation des idées géographiques : l'exemple de la carrière de Pierre Deffontaines (1894-1978) », *Finisterra. Revista Portuguesa de Geografia*, vol. XXXIII, n°65, pp. 147-158.
- DELFOSSE, C. (2000) – « Biographie et bibliographie de Pierre Deffontaines (1894-1978) », *Cybergeo, Épistémologie, Histoire, Didactique*, article 127, <http://journals.openedition.org/cybergeo/1796>
- DESCARTES, R. (1824) – *Œuvre de Descartes*, tome I. Paris, F. G. Levrault, 503 p.
- DESNIER, J.-L. (1995) – *Le passage du fleuve : de Cyrus le Grand à Julien l'Apostat : essai sur la légitimité du souverain*, Paris, L'Harmattan, 207 p.
- DOREL G. (2002), « Religions et géographie : ces croyances, représentations et valeurs du social au culturel qui modèlent le monde », St Dié des Vosges, Les Actes du FIG 2002 Religion et Géographie, http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/dorel/article.htm
- DUMONT-LE CORNEC, E. (2012) – *Les fleuves mythiques*, Paris, Belin, 120 p.

- DUMONT, G. F. & MÉRIGOT, B. – « Les causes du peuplement selon Pierre Deffontaines (1894-1978) », in P. Claval & A.-L. Sanguin (dir.), *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan, pp. 319-330.
- FERRETTI, F. (2014) – « Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938) », *Cybergeo : Épistémologie, Histoire, Didactique*, article 703, <http://journals.openedition.org/cybergeo/26645>
- *Géoconfluences* (2019) – Dossier thématique : *Les relations nature-sociétés face au changement global*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/changement-global>
- GINSBURGER, N. (2014) – « Théodore Lefebvre, un bon géographe pour Poitiers ? », *Noroi*, n° 230, pp. 7-19, <http://journals.openedition.org/noroi/4983>
- GLON, E. (2008) – *Forêts et société au Canada : ressources durables ou horreur boréale ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 221 p.
- GRÉSILLON, E. & SAJALOLI, B. (2013) – « Sacrée nature, paysages du sacré », *Carnets de géographes*, n° 6, <http://journals.openedition.org/cdg/932>
- HAMELIN, L.-E. & HAMELIN, C. (1986) – « Les carrières canadiennes de Raoul Blanchard et Pierre Deffontaines », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 30, n°80, pp. 137-150, <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/1986-v30-n80-cgq2652/021795ar/>
- HUERTA, A. (2011) – « Sur les traces de la géographie culturelle », *Géographie et Cultures*, n° 77, URL : <https://journals.openedition.org/gc/959>
- HUERTA, A. (2016) – *La géographie, ça sert aussi les relations culturelles internationales : le cas de Pierre Deffontaines, un géographe français aux Amériques (1934-1967)* ; thèse d'Histoire sous la direction de Laurent Vidal, Université de La Rochelle, 2 vol., 1030 p.
- HUERTA, A. (2018) – « Exportateur d'une géographie française au Brésil, Pierre Deffontaines, artisan de la géographie brésilienne », *Confins*, n° 33, <http://journals.openedition.org/confins/12605>
- KULL, C. A. & BATTERBURY, S. P. J. (2017) – « L'environnement dans les géographies anglophone et française : émergence, transformations et circulations de la political ecology », in G. Blanc, É. Demeulenaere & W. Feuerhahn (dir.), *Humanités environnementales : enquêtes et contre-enquêtes Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Paris, Les Publications de la Sorbonne, pp. 117-138.
- LE BOT, J.-M. (2017) – « Bonne nature, mauvais artifice ? L'Église catholique et l'écologie : retour sur Laudato Si' », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 17, n° 3, <http://journals.openedition.org/vertigo/18742>
- LEFEVRE, F. (1926) – « Une heure avec M. Jean Brunhes », *Les Nouvelles littéraires*, n°211, 30 octobre 1926.
- LOSTANLEN, I. (2008) – *Un réseau culturel sur mesure : les établissements français en Espagne (1939-1964)*, thèse d'Histoire et cultures de l'Europe méditerranéenne, sous la direction de Pierre Aubert, université d'Aix-Marseille 1, 469 p.
- ORAIN, O. & ROBIC, M.-C. (2017) – « La géographie au Collège de France (milieu xixe-milieu xxe siècle) : Les aléas d'une inscription disciplinaire », in W. Feuerhahn, *La politique des chaires au Collège de France*. Paris, Les Belles Lettres, pp. 435-480.
- SAJALOLI, B. & GRÉSILLON, E. (2016) – « L'Église catholique, l'écologie et la protection de l'environnement : chronique d'une conversion théologique et politique », *Géoconfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/eglise-catholique-ecologie-conversion-theologique-et-politique>

- SAJALOLI, B. & GRÉSILLON, E. (2019) – *Le sacre de la nature*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 392 p.
- VILLETTE, P. (1926) – « La géographie humaine », *Le Figaro*, 3 novembre 1926, n°307, p. 3.